

LA CAVALERIE SLAVE À L'ÉPOQUE DE JUSTINIEN

MICHEL KAZANSKI

Abstract

The article studies the tactics of Slavic mounted units in the army of Belisarius during the Gothic war in Italy. The texts of Procopius of Caesarea show that the Slavs and the Ants during the Gothic war were part of the Hunnic detachment and were mounted archers, like the Huns who conducted battle at distance, avoiding a close contact with the enemy. Beyond all doubt, the Slavs and the Ants, or rather a small part of them, learned this fighting technique from the Huns, whose neighbours they were on the Lower Danube and in the wooded steppe of the modern-day Ukraine.

L'article est consacré à l'étude de la tactique des troupes montées slaves dans l'armée de Belisaire durant la guerre gothique en Italie. Les textes de Procope de Césarée montrent que les Sclavènes et les Antes faisaient partie du corps de cavalerie hunnique et étaient des archers montés, comme les Huns. Ils combattaient à la distance sans entrer en contact direct avec l'adversaire. Sans aucun doute il s'agit d'un groupe limité qui a appris ce type de combats auprès des Huns, avec lesquels ils vivaient dans la steppe forestière et sur le Danube inférieur au 5^e-6^e s.

Mots-cles: Slaves- Huns- cavalerie – archers montés – guerre gothique.

Key words: Slavs, Huns, cavalry, mounted archers, Gothic War.

On sait, d'après les textes de Procope de Césarée, de Maurice et de Jean d'Ephèse que des fantassins légèrement armés de javelots, de petits arcs et de lourds boucliers représentaient le gros des troupes slaves du VI^e s. (Procope, BG III.14.25; Maurice, II.11.4; Jean d'Ephèse, III.6.25). Cette infanterie pratiquait essentiellement la guérilla sur un terrain boisé à relief peu accessible (Kazanski 1999; Nefedkin 2003; Chouvalov 2004; Poliakov 2005). Bien entendu les auteurs byzantins ont utilisé les clichés habituels dans la description des Barbares d'outre-Danube (Dagron 1987, p.214f). Cependant les données archéologiques sur les Slaves du Ve-VI^e s. (la civilisation de Prague et sites apparentés du Danube inférieur¹, correspondant aux Sclavènes des sources écrites, la civilisation de Penkovka, appartenant aux Antes - ces derniers sont, selon les auteurs anciens, les parents les plus proches des Sclavènes - ainsi que la civilisation de Kolotchyn, qu'on ne peut pas mettre en liaison avec un groupe slave précis) confirment les témoignages des sources écrites. En effet, les flèches et les lances sont les armes les plus représentatives sur les sites slaves (voir le catalogue des armes slaves: Kazanski 1999). Les Slaves n'étaient pas seuls de pratiquer ce type de guerre au VI^e s., les Maures d'Afrique du Nord (Procope, BV III.11.26,27) et les montagnards de Daïleman (Procope, B.G. IV.13) se battaient de la même façon, bien que les uns et les

autres connaissaient bien la bataille en rangs serrés (Agathias, III.17,20,22).

D'après les données archéologiques, le même type d'armement et donc le même type de combat que chez les Slaves, est attesté chez les populations forestières de l'Europe orientale „entre les Baltes et les Ougriens“, c'est-à-dire sur le territoire de Biélorussie et de Russie actuelles, tels que les porteurs des civilisations de Tchemlia (Chmidt 1995) et des Longs Kourganes (Kazanski 2007). Ce qui les différencie, c'est d'une part la diffusion chez les peuples forestiers d'éperons (Perhavko 1978), peu connus dans les civilisations slaves plus au Sud, et d'autre part la présence dans la zone forestière de quelques pièces d'équipement militaire occidental, comme des lances, des umbos de bouclier, et des francisques (Kazanski 2000).

Il est aussi évident, que les Slaves au VI^e-VII^e s. avaient des cavaliers (Ivanov *et al.* 1994, p.208), comme le témoignent par exemple Procope de Césarée (voir infra), Jean d'Ephèse (III.6.25), Théophilacte Symocattas (VII.4.11). Le caractère de cette cavalerie slave est l'objet de discussions. Ainsi, selon A.K. Nefedkin, c'étaient plutôt des guerriers qui se déplaçaient à cheval mais combattaient à pied, avec des javelots (Nefedkin 2003, pp.80,88). En principe, cela n'est pas exclu, car les troupes mobiles des Maures africaines à la même époque se battaient à pied (Procope, BV, II.11.19). D'autre part les cavaliers-lanceurs de javelots sont bien attestés dans l'armée byzantine, qui affronte des Koutrigours en 557 (Agathias, V.19). „La Guerre

¹ Dans notre étude sur les armes slaves (Kazanski 1999) nous avons pris en compte, pour le Danube inférieur, uniquement les sites où la céramique slave non tournée du type Prague est dominante.

gothique “ de Procope de Césarée est, à mon avis, la seule source qui contient des indications directes sur la mode de combat des cavaliers slaves du VI^e s. Notre propos consiste donc à examiner les informations fournies par Procope de Césarée et à les comparer avec les données archéologiques.

Rappelons qu'en 536/537 l'armée de Bélisaire est bloquée par les Goths à Rome. L'empereur Justinien envoie à l'aide de Bélisaire le corps monté sous le commandement de Martin et de Valérien (Procope, BG I.24.18-21). Il paraît qu'à ce moment l'empereur n'avait pas de réserves. En effet, en 535/536 Constantin, chef des écuries impériales, est envoyé pour s'emparer de Salona pratiquement sans troupes – il doit les engager au passage, en Illyricum (Procope, BG I.7.26-29). Ainsi, le plus probable est que les soldats de Martin et de Valérien soient fraîchement recrutés spécialement pour la campagne en Italie. Il y a 1600 cavaliers, parmi lesquels des Huns (probablement des Bulgares, cf. Jordanès, *Getica* 37), des Antes et des Slavènes, les habitants des pays au Nord du Danube sont majoritaires (Procope, BG I.27.1-3). D'autre part des boucellaires de Martin et de Valérien, d'origine cappadocienne (Procope, BG I.29.20-22) et hunnique (Procope, BG II.13-15), faisant partie du même corps y sont mentionnés.

Il est possible que Martin et Valérien soient spécialement rappelés de Lybie pour organiser l'envoi de troupes en Italie. En tout cas, la date de leur départ d'Afrique (cf. Procope, BV II.19.2) coïncide avec leur nouvelle mission en Italie. Les deux officiers sont très probablement originaires de Thrace (Procope, BV I.11.10) et connaissent ainsi les Barbares danubiens. Le statut du corps de Martin et de Valérien n'est pas clair. Peut-être sont-ce des *foederati*, car Procope les appelle stratiotes, c'est-à-dire soldats des troupes régulières; de plus, pendant la guerre vandale, Martin et Valérien (Procope, BV I.11.6 ; IV.3.4) dirigeaient justement des détachements de „ fédérés “ (Ivanov *et. al.* 1994, p.209). D'autre part dans ce détachement, conformément à l'usage dans les troupes régulières, les Huns, les Antes et les Slavènes sont encadrés par des officiers romains. Les Barbares alliés des troupes irrégulières, engagés pour une campagne, forment d'habitude des troupes mono-ethniques, dirigés par leurs chefs militaires „ nationaux “. Citons à titre d'exemple les Hérules, dirigés par Pharas ou les Huns („ Massagètes “) de Sinnion et de Balas pendant la guerre vandale (Procope, BV I.11.12), les Hérules de Visandus, Aluith et Phanitheus en Italie (Procope, BG II.13.18) ou encore les Huns - Savires, dirigés par Balmach, Koutilizis et Iliger lors de la campagne perse (Agathias, III.17). D'autre part on connaît des cas où les alliés barbares de différentes origines se trouvaient mélangés au sein des mêmes détachements, comme

les Hérules et les Lombards sur le front Est, dirigés par Gibros (Agathias, III.20). Cependant les troupes de fédérés, sont formées à l'origine par les Goths et les Arabes, installés sur le territoire de l'Empire et plus tard complétés par les Romains (Zuckerman 2004, p.166f). Or, les soldats de Martin et de Valérien ne correspondent pas à ce critère.

Quoiqu'il en soit, Martin et Valérien ont sous leurs ordres des soldats hunniques, antes et slaves montés, parmi ceux-ci les Huns sont connus pour être des archers sans égaux (Nikonorov, Hudiakov 2004, p.193). Est-ce que leurs „ camarades de régiment “ slaves étaient aussi des archers montés? Il faut tout de suite préciser que dans l'armée de l'Empire d'Orient, une formation militaire spéciale pour les Barbares, où les Slaves et les Antes pouvaient devenir les tireurs d'arc montés, n'existait pas. Les options, qui payaient les soldats (Zuckerman 2004, p.167) et les généraux, qui les engageaient au service de l'Empire, souvent au moment du départ pour le théâtre d'opérations militaires, cherchaient les guerriers les plus expérimentés et les utilisaient sur le champ de bataille en profitant de leurs modes de combat traditionnels. Ainsi, dans l'armée de Justinien, les Huns sont des archers montés, les Hérules forment la cavalerie légère, les Tsannes du Caucase du Sud représentent l'infanterie lourde et les Isauriens - l'infanterie légère. De toute façon, l'utilisation d'arc à cheval demande des années de formation, pour laquelle le corps de cavalerie de Martin et de Valérien n'a tout simplement pas eu le temps.

Les troupes sont envoyés en Italie par bateaux, elles passent l'hiver en Etolie (Procope, BG I.27.1-3), où Martin et Valérien peuvent mieux les préparer pour l'affrontement avec les goths. Enfin, en avril 537 les cavaliers hunniques, antes et slaves arrivent à Rome.

Les 1600 cavaliers de Martin et de Valérien représentent une force très importante. En effet, toute l'armée de Bélisaire ne représentait que 5000 soldats (Wolfram 1990, pp.361- 362). Les troupes de Bélisaire à Rome sont formées essentiellement de cavalerie, car beaucoup de fantassins romains se sont emparés des chevaux des Goths (Procope, BG I.28.21,22). L'infanterie, peu nombreuse, est sous les ordres de Principius et de Tarmutus, le frère du commandant des Isauriens, ce qui peut également indiquer l'origine isaurienne de ces fantassins. Dans l'armée byzantine les Isauriens représentent les lanceurs de javelots et les frondeurs (Agathias, III.20), on les utilise volontiers pour des „opérations commandos“, comme l'attaque de Naples par l'aqueduc (Procope, BG I.10).

A ce moment Bélisaire mène une série de batailles contre les Goths sous les murs de Rome et le corps de Martin et Valérien y est engagé (Procope, BG I.27.22,23).

Le détachement de 1500 combattants, c'est-à-dire pratiquement tous ses effectifs, affronte les Goths dans une bataille à cheval. Ayant une supériorité numérique écrasante -1500 contre 500 – les soldats de Martin et de Valérien exterminent la troupe gothique. Les fantassins ne participent pas à cette bataille, la cinquième devant les remparts de Rome, et l'issue du combat est déterminée, comme dans tous les autres affrontements près de Rome, par les archers montés. Le roi gothique Vitigès considère qu'un mauvais sort est jeté sur l'armée gothique, car les Goths perdent aussi bien en supériorité numérique, dans quatre premières batailles, qu'en attaquant avec des forces réduites, lors de l'engagement avec le corps de Martin et de Valérien.

Mais Bélisaire a une autre explication du succès romain. Selon lui, pratiquement tous les Romains ainsi que leurs alliés hunniques sont de bons archers montés, tandis que les Goths sont habitués se battre avec des javalots et des épées, leurs archers se battant à pied. Comme résultat, la cavalerie gothique est mitraillée à distance par les Romains et les archers gothiques ne peuvent faire face à la cavalerie mobile romaine (Procopé, BG. I.27.26-29). Ainsi nous avons une présentation sans équivoque, provenant du meilleur spécialiste militaire, expliquant la tactique des soldats de Martin et de Valérien dans leur bataille près des murs de Rome. C'est le contact à distance, quand les rapides cavaliers exterminent l'adversaire, moins mobile, par le tir à l'arc. Il s'agit sûrement de combattants aussi bien hunniques, que esclavènes et antes, car les effectifs engagés, 1500 soldats, correspondent à peu près à la totalité du corps de Martin et de Valérien.

Bélisaire parle expressément des alliés hunniques de Rome. Notons que dans la suite le détachement de Valérien est qualifié de hunnique (Procopé, BG II.4.11), bien que les Scлавènes du Danube en font partie. En effet, un Scлавène originaire du Danube, soldat de Valérien, se distingue lors de la siége d'Axium, par une action éclair de type „commando“, en capturant un Goth – ce dernier donne des informations sur la situation dans la ville assiégée (Procopé, BG II.26.17-24). Ailleurs Procope caractérise les Scлавènes et les Antes de peuples aux murs hunniques (Procopé, BG III.14.28). Comme nous le verrons plus tard, en 545/546 Bélisaire demande à Justinien de lui envoyer en urgence une grande quantité „d' Huns et d'autres Barbares“ (Procopé, BG III.12.10). L'année suivante il reçoit en renfort le corps de Jean et d'Isaak, qui contient en effet un nombre important de Barbares, notamment 300 Antes. Ce sont sûrement „les autres Barbares“ réclamés au même titre que les Huns par Bélisaire. Ainsi, on peut conclure que Procope faisait un amalgame entre les Huns, les Scлавènes et les Antes, malgré le fait que ces

deux peuples sédentaires se distinguent par leur civilisation des nomades de la steppe.

En général, les idées des auteurs byzantins, et de Procope en particulier, sur l'ethnographie des peuples barbares se distinguent considérablement des nôtres. Ainsi, seuls les Germains occidentaux, en premier lieu les Francs (Procopé, BV I.3.1,2; Procope, BG I.12.8,9; Agathias, I.2) et les Alamans (Agathias, I.6) étaient considérés comme germaniques. Les Alains (Procopé, BV I.3.1,2), les Vandales (Procopé, BG IV.5.5), les Ruges (Procopé, BG III.2.1,2), les Gépides (Procopé, BV I.2,2), et les Burgondes (Agathias, I.3) passaient pour des Goths. Or, pour Procope, les Scлавènes et les Antes faisaient partie des peuples ayant des „mœurs hunniques“, donc proches des Huns.

Bélisaire, après la cinquième bataille près des murs de Rome, envoie les troupes de Martin et de Valérien sur le champ dit de Néron, pour une diversion ; le combat se déroule avec des pertes lourdes pour les Romains, mais le détachement de Bochas, boucellaire de Bélisaire d'origine „massagète“ (hunnique), arrive à l'aide, ce qui renverse la situation. La cavalerie romaine poursuit les Goths (Procopé, BG II.8,129-24). Ainsi, les troupes hunno-anto-sclavènes, sont de nouveau engagées au combat à cheval.

Après la bataille de Rome le corps en question est divisé en deux détachements, l'un sous les ordres de Martin, l'autre dirigé par Valérien (Procopé, BG II.11.4). En 537/538 Bélisaire envoie les troupes de Martin s'emparer d'Arminium (Rimini d'aujourd'hui). Elles comportent 1000 cavaliers, dont 400, dirigés par Damien, le niveau de Valérien, viennent du détachement de ce dernier. Un épisode de cette expédition, qui se produit lors de la siége de la forteresse de Petra attire spécialement l'attention. Les soldats romains envoient sur les défenseurs des projectiles (Procopé, BG II.11.15). Ce sont, sans aucun doute des flèches, tirées d'un arc fort. En effet, le jet de javalots ou des flèches avec un petit arc, du bas vers le haut des remparts, n'est pas vraiment efficace.

En 540/541 Martin et Valérien suivent Bélisaire dans sa mutation sur le front perse (Procopé, BG III.1.1-3). Soit leurs soldats hunniques, antes et esclavènes quittent l'Italie avec leurs chefs sur le front Est, soit, ce qui est plus probable, ils sont répartis dans d'autres troupes.

Ainsi, d'après l'information de Procope, les Antes et les Scлавènes du corps de Martin et de Valérien sont les archers montés de type „hunnique“. Comme nous l'avons déjà vu, ils ne pouvaient pas obtenir une telle formation dans les rangs de l'armée romaine, car rien de tel n'y a été prévu pour les Barbares. Il reste à supposer, que les Antes et les Scлавènes ont appris ce type

de combat auprès des Huns (Poliakov 2005, p.27) bien avant leur engagement dans l'armée de Bélisaire. En effet, depuis le Ve s. ils sont voisins dans la steppe forestière de l'Ukraine (Kazanski 1999, p.4ff). D'autre part il n'est pas exclu, que les Antes, à la fin du IVe-première moitié du Ve s., fassent partie de „ l'empire hunnique “, car leur nom en langues altaïques signifie „ les alliés “ (voir en détails Kazanski 1998). Les incursions des Huns, des Sclavènes et des Antes dans les années 530, qui coïncident étrangement dans le temps (Procopé, BG III.14.2) ou l'attaque conjointe des Huns-Koutrigours et des Sclavènes en 559 (Jean Malalas, Chronique, 490.6-12) témoignent de l'existence durant le deuxième tiers du VIe s. d'une sorte d'alliance militaire entre les Slaves et les peuples de la steppe. C'est dans le cadre d'une telle alliance qu'un transfert de la technologie militaire des Huns vers les Slaves a pu avoir lieu.

En 546/547 des mercenaires slaves réapparaissent en Italie. Comme nous l'avons vu, Bélisaire en 545/546 demande à Justinien de lui envoyer des renforts, notamment des Huns et d'autres Barbares (Procopé, BG III.12.10). L'empereur envoie les troupes de Jean et d'Isaak, composées des Romains et des Barbares, dont au moins 300 Antes, comme on le verra, ainsi que le détachement des Hérules, dirigés par Philémuth (Procopé, BG III.13.20-23). Le corps de Jean et d'Isaak arrive en Calabre, près de Brindisi, où les soldats romains s'emparent des chevaux en grand nombre, ainsi tous les soldats deviennent des cavaliers. Ils entrent en combat à cheval avec les Goths et renversent l'adversaire par une charge frontale (Procopé, BG III.18.15.15). Bélisaire qualifie le détachement barbare de Jean comme une troupe d'élite (Procopé, BG III.18.29). Il est peu probable qu'il s'agisse d'Hérules, car ils ne sont pas directement subordonnés à Jean, mais ont leur propre chef. Plus tard les 300 Antes de Jean défendent la région de Lucca et Procopé précise que ceux-ci sont les meilleurs combattants pour des lieux difficiles et pour les montagnes (Procopé, BG III.22.1-7). H. Wolfram appelle les Antes „ chausseurs alpins “ et y ajoute des Sclavènes, cependant ces derniers ne sont pas mentionnés dans le détachement de Jean (Wolfram 1990, p.495, note 306). On peut conclure que les soldats antes de Jean sont les guerriers polyvalents, capables aussi bien d'affronter l'adversaire à cheval (charge sur les Goths près de Brindisi) que faire la guerre en montagnes (défense de la région de Lucca).

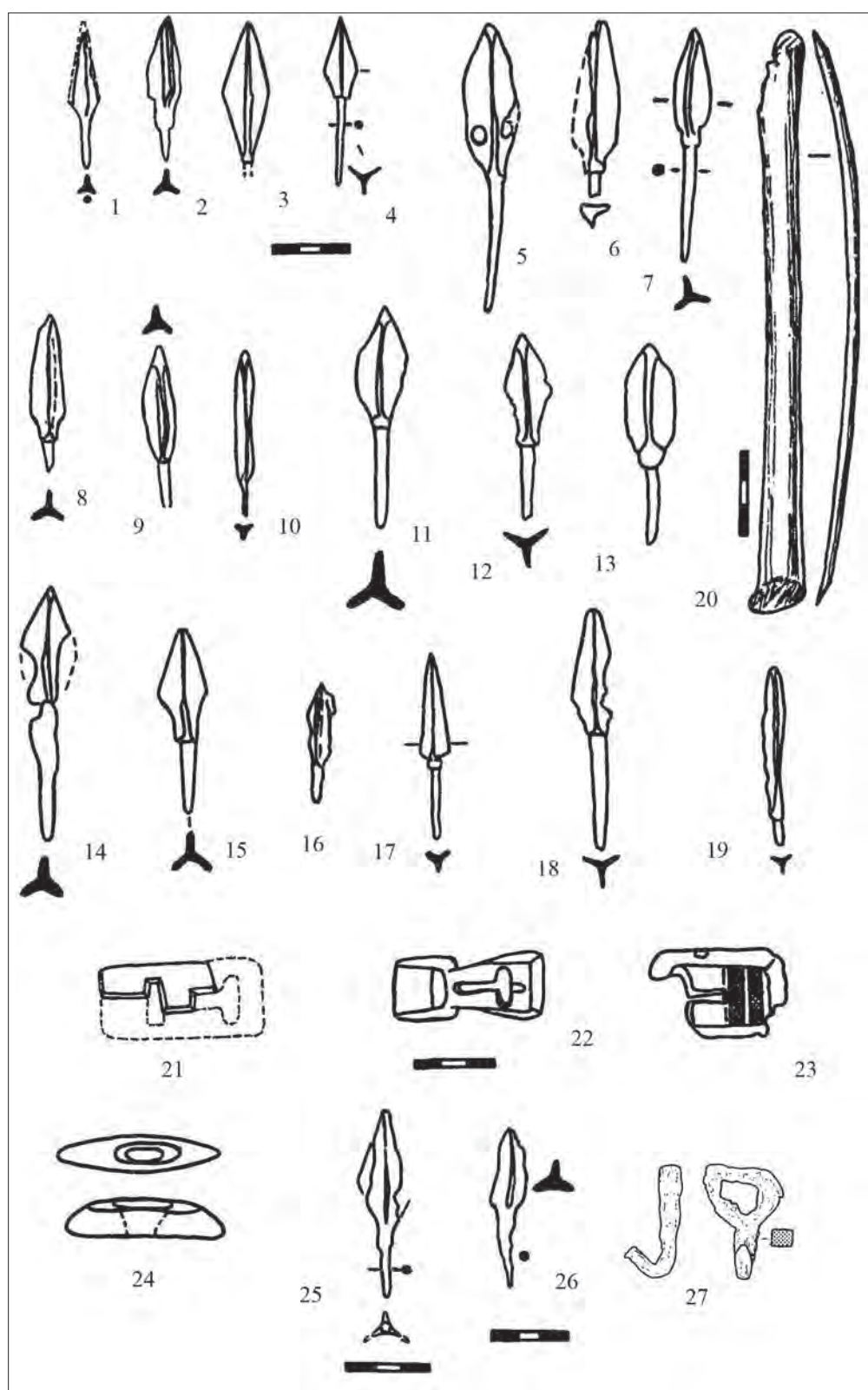
Or, comme nous l'avons vu, les Slaves au VIe s., qui affrontent l'Empire sur le Danube, sont décrits par le même Procopé, mais également par Maurice et Jean d'Éphèse, comme des fantassins légers, armés des javalots, des petits arcs et de boucliers (voir supra.), ce qui tranche avec les témoignages cités ci-dessus sur

les soldats de Martin, Valérien et Jean. Mais cette contradiction s'explique par le fait que sur le Danube, les Byzantins ont affaire à des „ armées populaires “, composées des tous les hommes libres de différentes tribus, tandis qu'au service de Constantinople s'engagent de vrais combattants professionnels, sans doute peu nombreux.

D'ailleurs une situation semblable est attestée par Procopé et par Agathias chez les Francs. Agathias et Procopé de Césarée soulignent que l'armée franque est formée de fantassins, et que peu de guerriers ont de chevaux (Agathias, II.5 ; Procopé, BG II.25.2-4). Mais le même Agathias mentionne des troupes de cavaliers francs, qui couvrent dans une bataille la phalange des fantassins (Agathias, I.21). Probablement ce sont des guerriers professionnels qui forment les troupes montées.

Examinons à présent les données archéologiques qui témoignent de l'influence hunnique sur l'équipement militaire slave. Rappelons que les Huns au Ve-VIe s. sont avant tout des archers montés, qui préfèrent le combat à distance. Les cavaliers de la steppe, aussi bien que ceux des peuples européens avant la fin du VIe s. n'ont pas d'étriers ce qui rend le combat rapproché assez difficile. L'arme de prédilection hunnique est un arc renforcé de plaques en os, il permet d'envoyer des flèches lourdes, à trois ailettes, qui causent aux adversaires et à leurs chevaux des blessures très graves (voir par ex. Nikanorov, Hudiakov 2004, p.193ff). Les mêmes arcs ont sans aucun doute été adoptés par l'armée romaine. Procopé souligne, que les arcs romains sont très forts (Procopé, BP I.18.34). Les Romains tirent la corde d'arc jusqu'à l'oreille et ni les boucliers ni les armures ne protègent l'adversaire d'un tel tir (Procopé, BP I.18.34). D'ailleurs, quelques plaques d'os venant d'arc ont été découverts dans des forteresses byzantines du VIe s., notamment à Iatrus sur le Danube (Gomolka-Fuchs 1995, pl.1.28) et à Il-lithcevkva dans la péninsule de Taman (Nikolaeva 1986, pl.1.11).

Cet arc renforcé et les flèches à trois ailettes sont bien présents dans le mobilier archéologique de la steppe à partir de l'époque hunnique (Alföldi 1932, p.18ff; Werner 1956, p.46ff; Zsetskaia 1994, pp.35ff; Anke 1998, pp.55-73) et durant tout le Haut-Moyen Âge. Sous l'influence steppique, les arcs renforcés et les flèches à trois ailettes se diffusent chez les peuples sédentaires, jusqu'à un territoire allant de la France au Nord-Ouest de la Russie modernes (Kazanski 1991, p.135f; Kazanski 1999, p.202; Kazanski 1999a, p.414 ; Kazanski 2000, p.414 ; Kazanski 2000a, p.199). Citons des exemples, tels que la sépulture d'un chef militaire germanique de l'époque d'Attila à Singidunum, en Il-



IV
THE HORSE
IN WARFARE

Fig. 1. L'équipement militaire et équestre d'origine steppique provenant des sites slaves du Ve-VIIe s. / Arrows, military and equestrian equipment of steppes peoples origin found in the Slavic sites of the fifth-seventh century.

1 Kolodeznyj Bugor; 2 Hohlov Vir; 3 Tajmanova; 4 Pestchanoë; 5 Hotomel'; 6 Rachkov; 7 Dresden-Stetzsch; 8, 12, 18 Davideni-Neamt; 9 Tarancevo-Zanki; 10 Miklachevski; 11 Novye Bratuchany; 13 Sarata-Monteoru; 14 Trebujeny; 15 Kizlevyj; 16 Dem'janka; 17, 19 Izvoare-Bahia; 20 Hitcy; 21 Selichte; 22 Volochskoe-Surskaja Zabora; 23 Klemetovitchi; 24 Veliki Budki; 25: Bolvanovo-1; 26 Tchernetchina; 27 Sarata-Monteoru. 13, 24: sans échelle/No Scale. After: Kazanski 1999; Gorjunov 1981; Veretjuchkin *et al.* 2005; 26: Prihodnjuk 1998; Fiedler 1992.

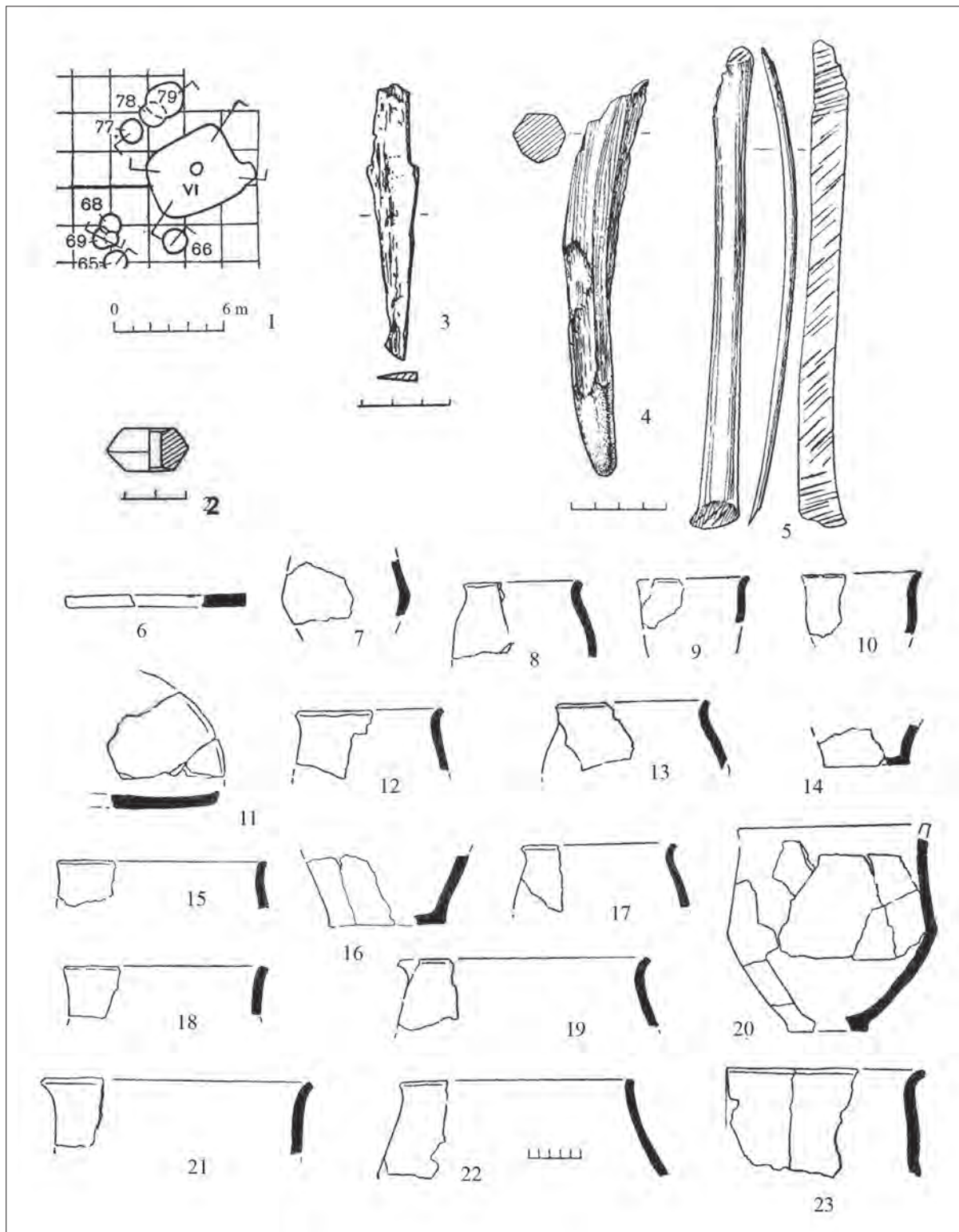


Fig. 2. Le mobilier provenant du bâtiment VI de l'habitat de l'habitat de Hitcy. The sixth century Slavonic pottery, iron and bone artefacts found in the sunken building at the Hitcy settlement. 2,6-23: céramique (pottery); 3: fer (iron); 4,5: os (corne/bone/antler). After: Gorjunov 1981.

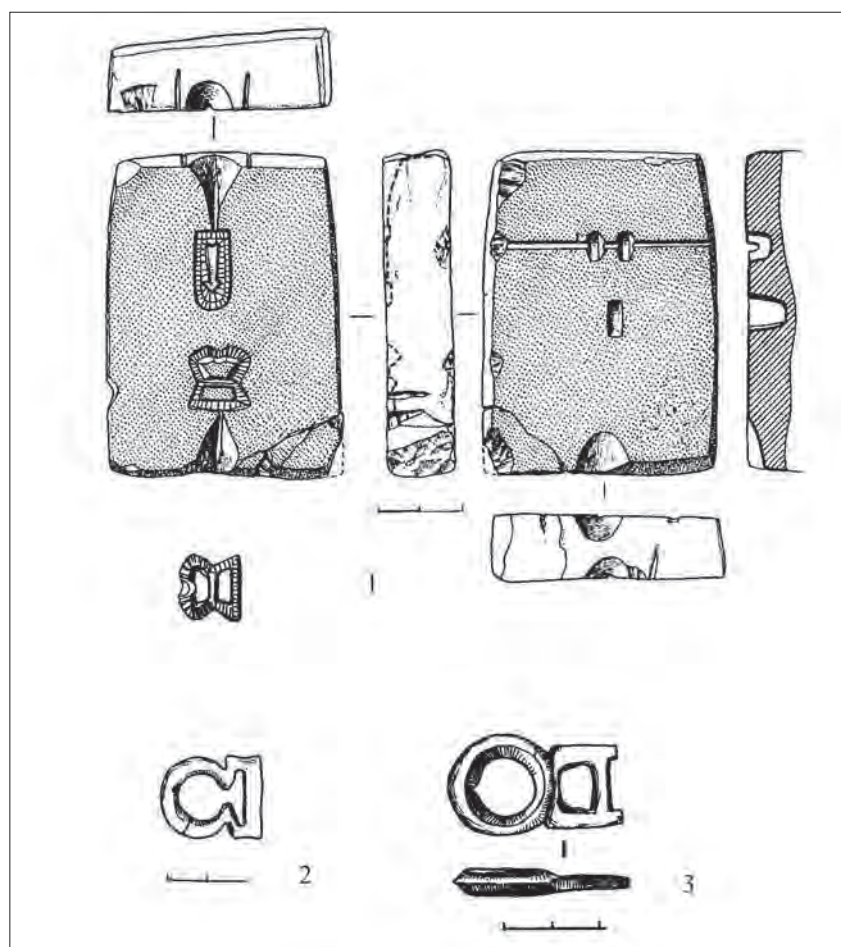


Fig. 3. La moule à fabriquer les boucles de harnachement, découverte à Bernachevka et les boucles de harnachement hunniques / Sandstone casting mould for producing harness buckles found at the Bernashevka, and Hunnic harness buckles. 1 Bernachevka; 2 Kurnaevka; 3 Zdvijenskoe. After 1 Vinokur 1997; 2,3 Zasetskaia 1994.

lyricum (Ivanišević, Kazanski 2008, p.189), la tombe „princièrè“ germanique de l'époque post-hunnique à Blučina, en Moravie du Sud (Tihelka 1963) ou encore la tombe privilégiée alémanique à Esslingen-Rüdern, en Allemagne du Sud (Christlein 1972), où on a mis au jour des arcs renforcés et des flèches à trois ailettes. Ces flèches sont d'autre part attestées en Rhénanie et en Gaule du Nord (Von Freeden 1991, fig.2.4,5; Kazanski 1991, p.135ff fig.7.23-25), en Allemagne du Sud (Von Freeden 1991, p.595ff) ainsi qu'en Allemagne du Nord (par ex. Von Quillfeld, Roggenbuck, 1985, pl. 121.696.b). La découverte la plus septentrionale vient d' Uzmen', un habitat de la civilisation de Tuchemlia, dans la partie sud de la région de Pskov (Minasian 1979, fig.2.27).

Les découvertes sur les sites du Ve-VIIe s. appartenant aux civilisations de Prague, Penkovka et Kolotchin, montrent que les Slaves utilisaient, eux aussi, l'arc renforcé et les flèches à trois ailettes (fig. 1.1-19,26,27) (Kazanski 1999, p.202). Certaines de ces flèches ont pu, bien entendu appartenir aux ennemis des Slaves, attaquant leurs habitats (Chouvalov 2004). Cependant, sur les sites slaves, d'où viennent ces découvertes, à

peu d'exceptions près (par ex. habitat fortifié de Zimno: voir Aulih 1972, pl.10.1-7), des traces de combats ou des destructions ne sont pas attestées. En revanche, certaines découvertes de flèches, à Rachkov et à Hotomel' (niveau inférieur du site), au fond des silos, dans le remblai, témoignent de leur appartenance au contexte purement slave. La longueur des flèches varie de 4,5 à 13 cm. Parmi les formes présentes, celles élargie dans la partie médiane sont typiques de l'époque hunnique (par ex. fig.1.3,4), d'autres, élargies vers la base, sont caractéristiques de l'époque post-hunnique et avare (par ex. fig.1.2,5,6,7,8,13,15,17,18). Ce dernier type apparaît, à en juger par les découvertes à Blučina (Tihelka 1963, fig.10.9,10) durant la phase D₃ de la chronologie de Barbaricum (450)480/490). D'autre part ces flèches sont attestées dans le tombeau 152.1904 de la nécropole de Kertch (Zasetskaia 1998, pl.17.10,14,15), accompagnées d'une plaque-boucle gépide de la première moitié-milieu du VIe s. (Zasetskaia 1998, pl. 17.17). Malheureusement, pour la plupart des découvertes de flèches „steppièques“ sur les sites slaves, on ne peut donner qu'une datation assez sommaire, dans les limites du Ve s. tardif -VIIe s.

IV

THE HORSE
IN WARFARE

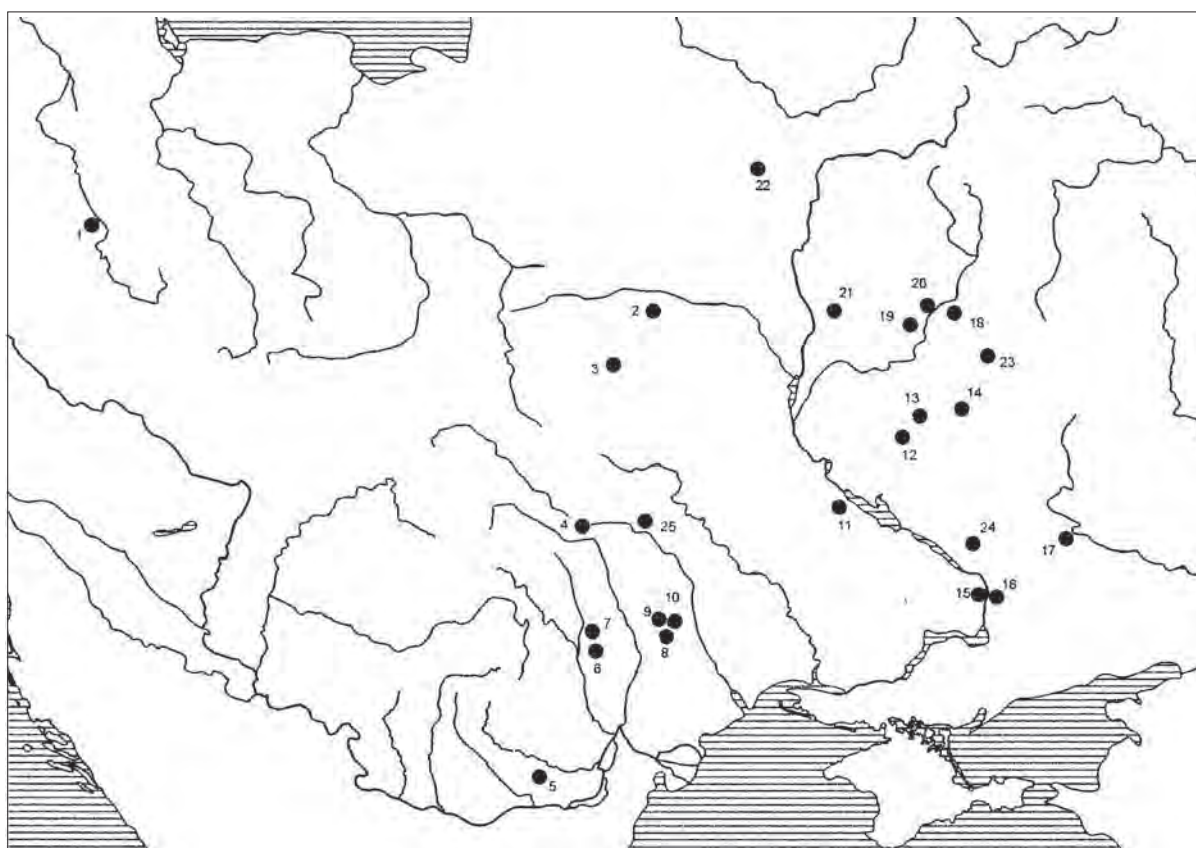


Fig. 4. Les découvertes d'armes et de pièces d'harnachement „steppiques“ sur les sites slaves du Ve-VIIe s. / The steppic origin weapons and harness fragments found in the Slavic sites of the fifth-seventh century. 1 Dresden-Stetzsch; 2 Hotomel'; 3 Klemetoivitchi; 4 Rachkov; 5 Sarata-Monteoru; 6 Davideni-Neamț; 7 Izvoare-Bahia; 8 Selichte; 9 Trebuženy; 10 Bratuchany; 11 Miklachevsky; 12 Hitcy; 13 Veliki Budki; 14 Pestchanoe; 15 Volochskoe-Surskaja Zabora; 16 Kizlevyj; 17 Tarancevo-Zanki; 18 Hohlov Vir; 19 Kolodeznyj Bugor; 20 Vladimirskoe; 21 Dem'janka; 22 Tajmanova; 23 Bolvanovo-1; 24 Tchernetchina; 25 Bernachevka.

Civilisations archéologiques: 1-7: Prague et les sites du Danube inférieur; 8-12,15-17,24: Penkovka; 13,14,18-23: phase finale de Kiev et Kolotchin.

n°1, 2, 4-7, 9-11, 14, 16-24: flèches à trois ailettes/three-leaf arrowheads; n° 3, 8, 15 : boucles de harnachement en os/bone saddle buckles; n° 12: applique d'arc en os/antler bow bindings; n° 13: garde en fer du type „asiatique“ / iron hilt cross-guard. Compte tenu l'échelle de la carte la localisation des sites est approximative / location of the sites is approximate.

Citons d'autre part la découverte d'une plaque en os dans le bâtiment VI de l'habitat de Hitcy, bâtiment appartenant à la phase initiale de la civilisation de Penkovka, Ve-première moitié du VIe s. (fig. 2.5) (Goriunov 1981, fig. 21.9), ou celle d'un crochet de carquois, avec une boucle, provenant de la nécropole slave du VIe-VIIe s. de Sarata-Monteoru (fig. 1.27) (une découverte hors contexte : Fiedler 1992, fig.12.15). De tels crochets sont attestés dans des antiquités germaniques d'Europe centrale et occidentale du Ve-VIe s. (Blučina, Nocera Umbra, Duraton : voir Ivanišević *et al.* 2006, p.41), mais également chez les nomades de la steppe de l'époque hunnique et post-hunnique (époque hunnique : Zsetskaia 1994, pl.37.21, 46.19 ; époque post-hunnique : Komar *et al.* 2006, fig.39.10).

Encore un objet qui témoigne de l'apport steppique dans l'art militaire des Slaves : une garde en fer mas-

sif, découverte sur l'habitat de la civilisation de Kolotchin à Velyki Budki, en Ukraine (fig. 1.24). Cette garde appartient à une arme à lame, épée ou poignard, de type „asiatique“, selon la terminologie de W. Menghin (1994-1995, pp.165-175). Les armes à garde en fer sont répandues dans la steppe russe chez les Sarmates à l'époque romaine (Hazanov 2008, fig.14. 6,7, 15.4,6,7 ; Skripkin 1990, fig.21.26,28 ; fig.22.1,3,6,7) et se diffusent largement en Europe avec l'expansion des Huns (Tejral 2003, p.503ff).

Le mobilier archéologique montre que l'influence steppique sur les Slaves a eu lieu également dans le domaine de l'équipement équestre. Ainsi, on a mis au jour des boucles d'harnachement en os, typiques des nomades de la steppe² (par ex. pour l'époque hun-

² Certains chercheurs ont même interprété ces découvertes comme une preuve de l'attribution non slave de la civilisation de Penkovka et des Antes (Corman 1996). Le mythe

nique : Dachevskaia 1995, fig. 3.8 ; pour la période post-hunnique : Kruglikova 1957, fig. 2.2; Matveev, Cybin 2004, fig. 6.3) sur des sites des civilisations de Penkovka (Selichte, Volochskoe-Surskaja Zabora) et de Prague (Klemetovitchi) (fig. 1.21-23). Citons d'autre part la découverte d'un moule pour la fabrication d'objets en bronze, provenant d'un atelier du VI^e s. tardif, découvert dans l'habitat slave, de la civilisation de Prague, à Bernachevka, sur le Dniestr (fig. 3.1). Ce moule était destinée à faire notamment des petites boucles à deux parties, une trapézoïdale, l'autre ovale (Vinokur 1997, fig. 16). Des boucles de harnachement, comparables, mais pas tout à fait identiques, ont été mises au jour dans un contexte hunnique Kuranevka et Zdvijenskoe (fig. 3.2,3) (Zasetskaia 1994, pl.11.8, 30.3).

En revanche les éperons sont très peu attestés pour les Sclavènes de la civilisation de Prague et pour les Antes de celle de Penkovka (Kazanski 1999, p.204f). En fait, il s'agit d'une seule découverte à Zamczysko (Kazanski 1999, fig. 3.5), en Pologne, dont l'appartenance à la civilisation de Prague n'a pas eu l'adhésion de tous les chercheurs (voir par ex. Žak, Mackowiak-Kotkowska 1988, p.337, n° 122, où cet objet est attribué au IX^e s.). Les éperons sont un peu mieux représentés sur des sites de la civilisation slave de Kolotchin (Kazanski 1999, p.204f). Mais ces sites se situent essentiellement dans la zone forestière d'Europe de l'Est, où les éperons se diffusent assez largement (Perhavko 1978). Les éperons sont une invention occidentale, ils sont totalement inconnus dans les civilisations steppiques. Les Slaves représentent le groupe de peuples le plus oriental à utiliser des éperons depuis l'époque romaine, comme le prouvent les découvertes sur les sites de la civilisation dite de Kiev (Kazanski 1994; 1997, pp.264f). Mais en général la cavalerie slave en Europe de l'Est rappelle plus celle de la steppe que de l'Europe. Il faut d'ailleurs noter que la plupart des pièces d'équipement militaire et équestre d'origine steppique, découvertes sur des sites slaves vient de la zone de la steppe forestière du Danube au Donetz (fig. 4), où les contacts entre les Slaves et les nomades étaient les plus intenses.

Enfin, certaines découvertes funéraires laissent supposer l'influence steppique dans les rites funéraires slaves. Ainsi l'incinération, appartenant à la civilisation de Prague, découverte à Klemetovitchi, en Volhynie, contenait des mors de cheval et une boucle de harnachement en os (voir notamment Kazanski 1999, p.212 I.4). Ce mobilier est typique des tombes de la steppe mais extrêmement rare chez les Slaves, dont les incinérations ne contiennent habituellement pas de

sur l'attribution non slave des Antes est, malgré les témoignages des auteurs anciens, très vivace dans la recherche occidentale.

mobilier. On peut expliquer l'apparition de pièces de harnachement dans les tombes slaves comme une imitation des pratiques funéraires steppiques, considérées comme des rites guerriers.

Soulignons, en conclusion, que cette influence des peuples nomades ne concerne qu'une partie des Slaves, ceux qui peuplaient la zone frontalière de la steppe forestière dans la partie sud de l'Europe orientale. Dans cette zone, ainsi que sur la frontière danubienne de l'Empire, les structures sociales slaves évoluaient d'une façon plus rapide, sous l'influence, voire la pression des hordes nomades et des armées impériales. Cette position frontalière a favorisé ici l'apparition et la cristallisation plus rapide des élites princières et militaires (à propos des guerriers professionnels chez les Slaves au VI^e s. voir Ivanov 1996; Živković 1996). Les sources écrites attestent de l'existence de chefs militaires esclavènes et antes à partir des années 560-570 (Ménandre, Histoire, fr. 6, 48). L'existence d'élites sociales se manifeste dans le matériel archéologique un peu plus tard, par des trésors slaves de la fin du VI^e-VII^e s., découverts sur le Dniepr (Martynovka : Pekar-skaja, Kidd 1994) et sur le Dniestr (Krylos, Zales'e : Kropotkin 1971; Ugrin 1987). Les transformations sociales ont ébranlé les systèmes sociaux traditionnels, avec l'appartenance absolue de l'individu à son clan ou sa tribu. L'apparition des gens „ libres “, liés plutôt à un chef militaire qu'à une structure tribale a favorisé l'apparition du mercenariat. Cela l'explique le départ de guerriers antes et esclavènes au service de l'Empire, où les auteurs byzantins les attestent en 537-547.

Bibliographie

Published Sources

- AGATHIAS, *Historiarum Libri Quinque*, éd. R. Keydell. Berlin-New York, 1967.
 JEAN, D'EPHÈSE, *The thirt part of the Ecclesiastical History of John, bishop of Ephesos*, éd. W. Cureton, Oxford, 1953.
 JEAN, MALALAS, *Johannis Malalae Chronographia*, éd. L. Dindorf, Bonn, 1831.
 PROCOPE B.G: *Procopii Caesarensis De Bello Gothico* (De Bellis libri V-VIII), éd. J. Haury. Leipzig, 1905.
 PROCOPE B.V: *Procopii Caesarensis De Bello Vandalico* (De Bellis libri III-IV), éd. J. Haury. Leipzig, 1905.
 THÉOPHILACTE SYMOCATTAS, *The History of Theophylact Simocatta*, éd. M. et M. Whitby. Oxford, 1986.

Literature

- ALFÖLDI, A., 1932. *Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung*. Budapest.
 ANKE, B., 1998. *Studien zur reiternomadischen Kultur des 4. bis 5. Jahrhunderts*. Weissbach.

- AULIH, V.V., 1972. *Zimmivs'ke gorodische-slovjanska pamjatka VI-VII st. n.e. v Zahidnoj Volyni*. Kiev.
- CHRISTLEIN, R., 1972. Waffen aus dem völkerwanderungszeitlichen Grabfund von Esslingen-Rüden. *Germania*, 50, 259-263.
- CORMAN, I., 1996. L'origine ethnique des Antes fondée sur les découvertes archéologiques dans l'espace d'entre Prout et Dniestr. *Arheologia Moldovei*, XIX, 169-189.
- DAGRON, G., 1987. „Ceux en face“. Les peuples étrangers dans les traités militaires byzantins. *Travaux et Mémoires*, 10, 207-232.
- DENNIS, G.T. (ed., translated by E Gamillscheg.), 1981. *Das Strategikon des Maurikios*. Vienna.
- FIEDLER, U., 1992. *Studien zu Gräberfeldern des 6. bis 9. Jahrhunderts an der unteren Donau*. Bonn.
- GOMOLKA-FUCHS, G., 1995. Die Kleinfunde und ihre Aussagen zur Bevölkerung von Limes. *Iatrus-Krivina. Bd. V: Studien zur Geschichte des Kastells Iatrus (Forschungsstand 1989)*. Berlin, 83-105.
- GORJUNOV GORIUNOV, E.A., 1981. *Rannie etapy istorii slavjan Dneprovskogo Levoberežja*. Leningrad.
- HAZANOV, A.M., 2008. *Otcherki voennogo dela saramtov*. Saint-Petersbourg.
- IVANIŠEVIĆ, V., KAZANSKI, M., 2008. Das Nördliche Illyrien im 5. und 6. Jahrhundert. *Rom und die Barbaren*. München, 188-192.
- IVANIŠEVIĆ, V., KAZANSKI, M., MASTYKOVA, A., 2006. *Les nécropoles de Viminacium à l'époque des Grandes Migrations* (Monographies 22). Paris.
- IVANOV, S.A., 1996. Prokopij Kesarijskij o voennoj organizacii slavjan. *Slavjane i ih sosedi*, 6, 9-22.
- IVANOV, S.A., GINDIN, L.A., TSYMBURSKII, V.L., 1994. Prokopij Kesarijskij. *Svod drevneichih pis'mennyh izvestij o slavjanah. Tom I (I-VI vv.)*. Moscou, 170-250.
- KAZANSKI, M., 1991. A propos des armes et des éléments de harnachement «orientaux» en Occident à l'époque des Grandes Migrations (IVe-Ve s.). *Journal of Roman Archaeology*, 4, 123-139.
- KAZANSKI, M., 1994. Les éperons, les umbo, les manipules de boucliers et les haches de l'époque romaine tardive dans la région pontique: origine et diffusion. In: *Beiträge zur römischer und barbarischer Bewaffnung in der ersten vier nachchristlichen Jahrhunderten*. Lubin-Marbourg, 429-485.
- KAZANSKI, M., 1997. *Oruzhie kievskoj kul'tury. Pamjaniki Stariny. In: Konceptii. Otkrytija. Versii. Pamyjati Vasilija Dmitrieviča Beleckogo. Tom I*. Saint-Petersbourg-Pskov, 262-269.
- KAZANSKI, M., 1998. Le royaume de Vinitharius: le récit de Jordanès et les données archéologiques. In: *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communities, 300-800*. Leyde-Boston-Cologne, 221-240.
- KAZANSKI, M., 1999. L'armement slave du haut Moyen-Age (Ve-VIIIe siècles). A propos des chefs militaires et des guerriers professionnels chez les anciens Slaves. *Přehled výzkumů*, 39, 197-236.
- KAZANSKI, M., 1999a. O baltah v lesnoj zone Rossii v epohu Velikogo pereselenija narodov. *Arheologičeskie Vesti*, 6, 404-419.
- KAZANSKI, M., 1999b. *Les Slaves. Les origines, Ier-VIIIe siècle après J.-C.* Paris.
- KAZANSKI, M., 2000. Les armes baltes et occidentales dans la zone forestière de l'Europe orientale à l'époque des Grandes Migrations. *Archaeologia Baltica*, 4, 199-212.
- KAZANSKI, M., 2000a. La zone forestière de la Russie et l'Europe centrale à la fin de l'époque des Grandes Migrations. In: M. MACZYŃSKA, T. GRABARCZYK, eds. *Die spätrömische Kaiserzeit und die frühe Völkerwanderungszeit in Mittel- und Osteuropa*. Lodz, 406-459.
- KAZANSKI, M., 2007. The Armement, Horsemen's Accoutrements and Riding Gear of Long Barrow Culture (Fifth to Seventh Centuries). *Archaeologia Baltica*, 8. A. BLIUJENĚ, ed. *Weapons, Weaponry and Man (In memoriam Vytautas Kazakevičius)*, 238-253.
- KOMAR, A.V., KEBYCHEV, A.I., ORLOV, R.S., 2006. Pogrebenija kotchevnikov VI-VII vv. In: *Severo-Zapadnogo Priazov'ja. Stepi Evropy v epohu srednevekov'ja, tome 5*. Donetsk, 245-374.
- KROPOTKIN, V.V., 1971. Klad serebrjanyh veschei VII veka iz s. Krylos v Podnestrov'je. *Acta Archaeologica Carpatica*, 12/1-2, 65-71.
- KRUGLIKOVA, I.T., 1957. Pogrebenie IV-V vv.n.e. v der. Ajvazovskoe. *Sovetskaia Arheologia*, 2, 253-257.
- MATVEEV, Ju. P., CYBIN, M.V., 2004. *Taganskij gruntovy mogil'nik*. Voronezh.
- MENGHIN, W., 1994-1995. Schwerter des Goldgriffspathorizonts im Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin. *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 26-27, 140-191.
- MINASJAN, R.S., 1979. Poselenie i mogil'nik na beregu ozera Uzmen'. *Trudy Gosudarstvennogo Ermitaža*, 20, 169-185.
- NEFEDKIN, A.K., 2003. Taktika slavjan v VI v. (po svidelestvam rannevizantijskij avtorov). *Vizantijskij vremennik*, 62 (82), 79-91.
- NIKOLAEVA, E.Ja., 1986. Nahodki oruzija na Illitchevskom gorodische. In: *Problemy antičnoji kul'tury*. Moscou, 183-188.
- NIKONOROV, V.P., HUDIAKOV, Ju.S., 2004. „Svistiashchie strely“ *Maodunia i „Marsov metch „ Attily. Voennoe delo aziatskijh hunnu i evropejskijh gunnov* (Militaria Antiqua VI). Saint-Petersbourg.
- PEKARSKAJA, L.V., KIDD, D., 1994. *Der Silberschatz von Martynovka (Ukraine) aus dem 6. und 7. Jahrhundert*. Innsbruck.
- PERHAVKO, V.B., 1978. Pojavlenie i rasprostranenie chpor na territorii Vostotchnoi Evropy. *Sovetskaia Arheologija*, 3, 113-126.
- POLIAKOV, A.S., 2005. Voennoe delo u slavjan v VI-VII vekah (Istoriografija. Istotchniki Metody issledovanija). Saint-Petersbourg (résumé de thèse de doctorat).
- PRIHODNJUK, O.M., 1998. *Pen'kovskaja kul'tura*. Voronezh.
- SKRIPKIN, A.S., 1990. *Aziatskaja Sarmatija*. Saratov.
- CHMIDT, E.A., 1995. Voorujenie i snariajenie voinov-vsadnikov tuchemlinskih plemen Podneprov'ja. *Gistaritchna-Arheoloagičny Zbornik*, 6, 105-117.
- CHOUVALOV, P.V., 2004. Orujie ranih slavjan. In: *Kul'turnye transformacii i vzaimovlijanija v Dneprovskom regone na ishode rimskogo i v rannem srednevekov'e*. Saint-Petersbourg, 254-264.
- TEJRAL, J., 2003. Neue Erkenntnisse zur Frage der donauländisch-ostgermanischen Krieger-beziehungsweise Männergräber des 5. Jahrhunderts. *Fundberichte aus Österreich*, 41, 496-524.
- TIHELKA, K. 1963. Knížecí hrob z období stéhvání národu u Blučiny, okr. Brno-Venkov. *Památky Archeologické*, 54, 467-498.
- UGRIN, E., 1987. *Le trésor de Zalésie*. Louvain-la Neuve.
- VERETIUCHKIN, R.S., OBLOMSKIJ, A.M., RADIUCH, O.A., 2005. Novye svedenija o pamjatnikah gunnskogo

- vremeni Verhnego Posejm'ja. In: Ju. A. Lipking i arheologija Kurskogo kraja. Kursk, 32-45.
- VINOKUR, I.S., 1997. *Slovianski juveliry Podnistrov'ja*. Kamenec-Podolsky.
- VON FREEDEN, U., 1991. Awarische Funde in Süddeutschland? *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 38, 593-627.
- VON QUILLFELD, I., ROGGENBUCK, P., 1985. *Westerwanna II*. Hildesheim.
- WERNER, J. 1956. *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*. München.
- WOLFRAM, H., 1990. *Histoire des Goths*. Paris.
- ŽAK, J., MACKOWIAK-KOTKOWSKA, L., 1988. *Studia nad uzbrojeniem środkowoeuropejskim VI-X wieku*. Poznań.
- ZASETSKAIA, I.P., 1994. *Kul'tura kotchevnikov iujnoruskich stepej v gunnskiju epohu (konec IV-V vv.)*. Saint-Petersbourg.
- ZASETSKAIA, I.P., 1998. Datirovka i proishozhdenie palchatykh fibul Bosporskogo nekropolja rannesrednevekovogo perioda. *Materialy po Arheologii, Istorii i Etnografii Tavrii*, VI, 394-478.
- ZUCKERMAN, C., 2004. L'armée. In: Morrisson C. (dir.), *Le Monde byzantin I. L'Empire romain d'Orient (330-641)*. Paris, 143-180.
- ŽIVKOVIĆ, T., 1996. O plemenskom ustrojstvu i vojnoj snazi podunacskih Slovena. *Zbornik Radova Vizantinološkog Instituta*, 35, 95-116.

Received: 27 January 2009; Revised: 22 March 2009;
Accepted: 12 June 2009

Michel Kazanski
C.N.R.S. – UMR 8167 : Orient et Mediterranee
Centre d'histoire et Civilisation de Byzance
Collège de France
52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris
E-mail: michel.kazanski@college-de-france.fr

JUSTINIANO EPOCHOS SLAVŲ RAITIJA

Michel Kazanski

Santrauka

Straipsnis nagrinėja Flavijaus Belisarijaus kariuomenės slavų raitelių būrių taktiką Italijoje Gotų karo metu. Prokopijaus iš Cezarėjos tekstai liudija, kad gotų karo metu sklavinai ir antai Belisarijaus kariuomenėje tarnavo hunų korpuse raitaisiais lankininkais kaip ir hunai, kurie dažniau kaudavosi nepriartėdami prie priešininko ir nestodami su priešu į atvirą kovą. Be jokios abejonės, sklavinai ir antai, o tiksliau – palyginti nedidelė jų dalis, išmoko tokio kovos meno iš hunų, V–VI a. gyvendami kaimynystėje Dunojaus žemupyje ir Ukrainos miškastepėje (1–4 pav.).

Be to, didžiąją sklavinų ir antų karių dalį Balkanų užkariavimo epochos metu sudarė lengvai ginkluoti pėstininkai, kurių ginkluotė buvo lengvos svaidomosios ietys, nedideli lankai ir kartais skydai, kuriuos gerai aprašė Prokopijus ir Mauricijus savo ekskursuose apie slavų etnografiją. Slavų pėstininkai teikė pirmenybę kautynėms raižytoje, miškingoje vietovėje, jos taktiką, kalbant šiuolaikiniais terminais, labiausiai atitinka „partizaninis karas“.

Tipiški „klajoklių“ ginkluotės radiniai slavų kultūroje V–VII a. Prahos (Ппра), Penkovkos (Пеньковка), Koločino (Колочин) paminkluose (sunkūs tribriauniai strėlių antgaliai, kaulinės balnų sagtys, kaulinis lanko apkalas, diržo užsegimo dalis, žirgo aprangos sagčių liejimo formelė) patvirtina slavų raitijos, organizuotos pagal hunų pavyzdį, buvimą. Slavų gyvenusių miškastepės paribyje ar Dunojaus žemupio pasienyje su Bizantija, socialiniai santykiai vystėsi sparčiau. Čia anksčiau atsirado profesionalių karių, iškilo karinė diduomenė, su kuria 560–570 metais susidūrė avarai.

Matyt, miškastepės ir Dunojaus žemupio giminių santykiai nebuvo per daug griežti, todėl ir Dunojaus sklavinams, ir antams nebuvo draudžiama tarnauti Romėnijos kariuomenėje. Ir iš tikrųjų, samdytų žmonių sluoksnis visada buvo užtikrintas tradicinių santykių irimo indikatorius, dėl to formuojasi „laisvųjų“ žmonių, nesusietų giminiais išipareigojimais, luomas. Dunojaus žemupio sklavinai ir miškastepės antai greičiausiai ir sudarė profesionalių karių grupes, kurios pirmą kartą pasižymėjo 537–545 metais, tarnaudamos Justinianui.

Iš rusų kalbos vertė Audronė Bliujienė

IV

THE HORSE
IN WARFARE